

Poésie Klée

Le poète vient de publier un nouveau recueil de chroniques ciselées dans son style inimitable...

Ce mois-ci paraît **Manoir des mélancolies**, le dernier opus de Jean-Paul Klée qui se fait, en si mince volume, chroniqueur d'un pan de sa vie et de sa ville en l'an de disgrâce 2003. Prose, poésie ou prose poétique ? « *Prosé ou poésie je ne fée pas toujours différencié vois-tu & dans mon cœur c'est identiquée rumeur si ce n'est qu'elle sera dans un cas (le prosé) plus ramassée pudik neutralisée (objectif serré) alors qu'en poésie je me débonderai, le Tonneau de moi s'ouvrira (il est grand comme la maison) & et son langage va m'empoigner s'élargira plus que le simple raconté Oh quel fluvial torrent c'est!!...»*

Le livret de chroniques « douces-amères » s'ouvre sur le souvenir tremblé de l'ancien critique littéraire Gérard Bauër (1888-1967) – il signait ses chroniques du pseudonyme de Guermantes – et se referme « à l'ombre des Volets morfondus »,

en ce 1er juin 2003 alors que la ville se farde d'une lumière accablante – c'est l'année de la grande canicule où le J.-P.K. ressaisit la trace du feu dans l'épaisseur fatiguée d'un monde en perdition pour fondre la masse de tout ce qui semblait révolu dans l'unique pièce d'or d'une solitude accordée à l'essentiel.

Depuis *L'Été l'Éternité* (1970), la dite pièce d'or n'en finit pas de rouler hors du tonneau des Danaïdes des heures et des occasions à jamais perdues, hors de la fosse commune creusée pour l'humain « non rentable » – et de faire tinter sa face lumineuse contre, tout contre le miroir aux alouettes lézardé où il arrive à un poète de se rencontrer.

Michel Loetscher

Jean-Paul Klée,
Manoir des mélancolies,
Andersen, 116 p., 11 €